

Le gouvernement d'Ottawa a fait, cette année, analyser le lait dans 165 villes du Canada; 97 échantillons étaient purs et 68 étaient altérés. (Statistiques, *Etendard*, octobre 1890). Et si on analysait les eaux que nous buvons, qu'y trouverions-nous? St-Hyacinthe fournirait sa part au point de vue de la science bactériologique. En 1884 et en 1885, lors de l'épidémie de fièvre typhoïde qui a sévi dans votre ville, je n'ai aucun doute, après examen des lieux et des analyses faites alors, que la cause est venue de l'eau contaminée de votre aqueduc. Je crois avoir prouvé dans le temps cet état de choses, par quelques articles sur le "Courrier de St Hyacinthe." Où en est-on maintenant pour votre ville en fait d'alimentation par l'eau? Aucune analyse de l'eau fournie par votre aqueduc n'a été faite depuis 1885, du moins aucune mention n'en a été vue. Cependant je sais que la position de l'alimentation de votre aqueduc a été changée pour le mieux. Depuis ce temps on remarque que votre ville est exempte de l'infection typhoïde d'une manière épidémique. La contagion a bien lieu aussi par l'entremise de la respiration au moyen de l'air vicié, ou par le contact d'objets contaminés, ou par transmission d'un individu à un autre.

Ces digressions que j'ai faites, ou que je ferai dans le cours de cette communication, aideront à montrer indirectement les diverses indications du traitement, c'est-à-dire que si vous soupçonnez que l'eau que vous donnez à vos malades est impure, faites-la bouillir avant de l'administrer, de même que pour le lait. L'asepsie et l'antisepsie peuvent se pratiquer dans certains cas même sur les murs de la maison, en les lotionnant avec une solution de chaux ou de bichlorure de mercure.

Je divise donc le traitement de la fièvre typhoïde en prophylactique et en thérapeutique. Le traitement prophylactique peut comprendre l'asepsie avec l'hygiène, qui est l'isolement des malades, la propreté partout, et constante, la pureté de l'eau et du lait et de l'air atmosphérique par les moyens aseptiques connus, les lavages fréquents du local et des objets à l'usage des malades, et même des patients quand il le faut. Quant aux remèdes que nous fournit la thérapeutique pour combattre cet engin de destruction, ils sont nombreux; un grand nombre sont indiqués dans les traités, on n'a que l'embarras du choix. Ce que nous devons d'abord constater pour cette maladie comme pour bien d'autres, c'est que nous n'avons pas de spécifiques pour lutter contre elle. Le traitement est complexe, et renferme peu de modifications depuis trente ans. On connaît l'étiologie mieux qu'autrefois, mais le traitement est resté le même, sauf quelques variations, peu importantes il est vrai, qui ne changent pas le fond des indica-